

APPROCHE INTERCULTURELLE EN ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES NATIONALES AU CAMEROUN : UNE PEDAGOGIE DU PLURILINGUISME.

Irène Aline Mafou Daboulé,
F.A.L.S.H, Université de Ngaoundéré- Cameroun
mafoualine@yahoo.fr

Résumé

Enseigner une langue particulière en milieu multiculturel n'est pas aisé. Pire encore lorsqu'il s'agit d'une langue nationale dans un pays comme le Cameroun. Depuis l'intégration de ces enseignements dans le cursus scolaire, ils se font à tâtons bien qu'en fonction des régions. La méthode interculturelle vient ainsi à point pour améliorer cette situation. D'abord à cause du multiculturalisme permanent et omniprésent; ensuite pour une construction efficace de l'identité de l'apprenant évoluant dans un pays à plus de deux cents langues. Enfin pour une meilleure intégration socio culturelle.

Mots clés : *langues et cultures nationales, multilinguisme, approche interculturelle, intégration nationale.*

Abstract

Teaching language in a multicultural context is a challenge. More, in a country like Cameroon, it becomes very difficult. Since the integration of national languages teaching in students' career, its effectiveness depends on each region. The intercultural method is an opportunity to ameliorate the lack of implementation and uniformity because of the multiculturalism's dynamism. At last, it permits an effectiveness of sociocultural integration.

Key words: *national languages and cultures, curriculum, intercultural approach, national integration.*

Introduction

L'entrée en vigueur de l'enseignement des Langues Nationales (LN) a été effective depuis 1998 par la loi d'orientation de l'éducation n 98/ 04 du 14 avril 1998. Depuis lors, de la restructuration du MINESEC en 2012 jusqu'à l'élaboration des programmes en 2014, les personnes en charge de ces enseignements n'ont pas cessé d'œuvrer pour cette cause. Évidemment, cette insertion des LN dans le système éducatif camerounais a un but à atteindre: celui de l'intégration nationale pour le développement du pays. Avantagement pour cet enseignement, les organismes tel que l'UNESCO mettent en œuvre des recherches pour l'amélioration des conditions de l'éducation dans le monde. C'est ainsi qu'elle soumet une nouvelle méthode d'enseignement des langues à ses États membres: l'approche

interculturelle. Celle-ci consiste à transmettre les savoirs de manière à utiliser les différences culturelles et linguistiques existantes en atouts pour la formation de l'apprenant. Il s'agit, dans le domaine linguistique, d'acquérir des connaissances en langues et cultures pour les intégrer aux habitudes (savoir- faire) afin d'arriver à faire des médiateurs culturels. C'est user de l'altérité de chacun pour se construire une identité nouvelle en tant que citoyen du monde, capable de communiquer sans tenir compte des difficultés et des représentations culturelles de chacun. Nous entendons montrer par cette communication que l'interculturel est l'approche méthodologique adaptée afin de favoriser l'intégration nationale dans un pays pluriculturel comme le Cameroun.

1. Les langues maternelles au Cameroun

Officiellement le Cameroun est un État bilingue où l'on parle anglais et français. Cette situation découle de la double colonisation française et britannique qu'a connue le pays entre 1916 et 1959 (Essono, 2001 :68). En plus de celles- ci, il -le Cameroun- compte environ 260 langues nationales. Des quatre grands phylums que Greenberg présente, le Cameroun en porte trois. Ce sont, à l'exception du Koisian, le phylum nigerkordofanien (fulfuldé, yémba, par exemple), le phylum nilo-saharien (kanuri, sara-ngambay) et le phylum chamito-sémitique ou afro-asiatique (haoussa, wandala).

Même si certaines langues ont un statut véhiculaire, il n'en reste pas moins que toutes ces langues sont d'abord national. Selon Tourneux et Metangmo (2006), on compte quatre (4) langues véhiculaires majeures au Cameroun :

- Le ffulfuldé, ou peul, qui est en usage dans tout le Nord
- Le mongo- ewondo ou *petit ewondo*, une langue Beti parlée à la capitale Yaoundé et ses environs. Elle est également parlée dans le Sud
- Le pidgin-english à l'Ouest, au Littoral, au Nord-Ouest et au Sud-Ouest
- Le français qui est désormais, en plus d'être officiel véhiculaire et maternelle

On peut donc dire qu'au- delà du bilinguisme français- anglais, il existe au Cameroun un multilinguisme certain. Étant donné qu'à chaque endroit du Cameroun on retrouve des personnes à ethnies différentes des autochtones, ceci en raison des professions des parents d'élèves, ceux-ci sont envoyés de toutes les localités du Cameroun afin d'exercer leur profession dans une localité précise.

2. Contexte de l'intégration des LCN en milieu scolaire camerounais

Pour atteindre l'objectif fixé par l'UNESCO « une éducation pour tous », l'alphabétisation dans la langue maternelle et la formation des enseignants sont des facteurs clés (Monika Goodenough-Hofmann, 2007¹). Pour exemple, prenons l'étude réalisée sur les pratiques scolaires classiques et leurs rendements dans la ville de Maroua par Henry Tourneux et Olivier Iyébi-Mandjek (1994). Dans un chapitre intitulé « quelle(s) langue (s) pour l'enseignement ? », ils proposent clairement l'introduction du fulfuldé à l'école. Avant d'y arriver, ils constatent que le taux d'échec très élevé, donc le faible rendement scolaire dans la ville de Maroua, est lié à la difficulté de la compréhension, par les élèves, de la langue d'apprentissage qu'est le Français. Ils disent :

Devant la dégradation constante des conditions d'enseignement dans les provinces du Nord du Cameroun, il faut mettre en place de nouvelles stratégies (...) Il semble difficile de faire l'impasse sur la question linguistique. En effet, une des causes principales de l'échec scolaire à Maroua réside dans la difficulté d'apprentissage de la langue d'enseignement (le français) par les enfants. Tourneux et Iyébi-Mandjek, (1994 : 285).

Il s'agit pour ces auteurs d'un appel à l'enracinement culturel et même pour la contextualisation des enseignements car selon eux, le faible rendement scolaire dans la ville de Maroua s'explique par le fait que l'apprentissage se passe en une langue étrangère au contexte socioculturel des enfants : le français. C'est dire que, les langues nationales, et mieux encore les langues maternelles sont les meilleurs vecteurs de savoirs ; au détriment du français qui semble s'être érigé en langue maternelle ces dernières années. C'est pourquoi des projets tels que PROPELCA (Projet de Recherche Opérationnelle Pour l'Enseignement des Langues au Cameroun) voient le jour. Il commence ses travaux depuis 1978 avec des recherches et des expériences sur l'éducation en langues africaines, particulièrement en langues camerounaises. Son but est de faire de cette éducation, une composante normale, suivie et essentielle du système éducatif camerounais et africain. C'est en 1996 qu'on promulgue la nouvelle constitution qui reconnaît l'ensemble de l'héritage linguistique national à développer et à promouvoir ; et c'est aussi sensiblement la même année que le PROPELCA lance sa 2^{ème} phase d'expérimentation de l'éducation en langue camerounaise, et cette fois avec 12 langues nationales². Deux ans plus tard, la loi d'orientation qui préconise l'insertion dans le système éducatif des LN est promulguée. En 2002, le décret n 2002/ 004 du 04 janvier 2002

¹ En avant- propos d'Alphabétisation et diversité linguistique dans une perspective globale: échange interculturel avec des pays africains, du conseil de l'Europe.

² La 1^{ère} phase a été faite dès le début du projet avec quatre (4) langues nationales. Pour plus de précisions, voir *pédagogie des langues maternelles africaines* de Tadadjeu et alli, 2004 : 3- 6.

réorganise le ministère de l'éducation nationale et crée des inspections pédagogiques, au niveau régional, parmi lesquelles celle des LN. C'est alors qu'un an plus tard, le programme PROPELCA passe de 12 LM enseignées à 39 dans 345 écoles primaires. Dans le secondaire, cette expérimentation ne porte que sur une demi- douzaine de langues dans quelques établissements du littoral et de l'ouest du pays. Aujourd'hui, nous comptons de nombreux lycées pilotes à travers le territoire national, au moins un par région. Car à présent, dès que les conditions minimales à toute langue pour son introduction formelle à l'école sont remplies, tout lycée à la possibilité d'abriter en son sein des cours de LCN. Ces conditions sont : « posséder une écriture standardisée, un syllabaire et des maitres formés » Tadadjeu et al (2004 : 6).

- le texte de loi n° 98/004 du 14 avril 1998

Promulguée en 1998, la loi d'orientation de l'éducation intervient pour guider les agents de l'éducation au Cameroun. En tout début, elle établit ce qui, juridiquement, constitue l'objectif de l'éducation³ –de la maternel à l'enseignement normal, en passant par le primaire et le secondaire, général et technique– tout en mentionnant le fait que l'État camerounais « consacre le bilinguisme officiel à tous les niveaux d'enseignement comme facteur d'unité et d'intégration nationales » (article 3).

En clair, l'État assure entre autre « la formation de citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun »; « la formation aux grandes valeurs éthiques universelles que sont dignité et l'honneur, l'honnêteté et l'intégrité ainsi que le sens de la discipline » ; «la promotion de langues nationales » ; la promotion de l'intégration régionale et sous- régionale ; la quête de l'excellence et de l'esprit de partenariat ; «la formation physique, sportive, artistique et culturelle de l'enfant ». C'est dire que l'État met en œuvre les moyens de valorisation de la culture et encourage toute action artistique et culturelle dans le milieu scolaire. Il favorise ainsi le développement de l'identité personnel de l'enfant pour une meilleure intégration sociale.

Par ailleurs, l'article 11 (1) mentionne que l'État élabore et met en œuvre la politique éducative adéquate. Il s'agit d'adapter par exemple le système éducatif camerounais aux réalités économiques et socioculturelles nationales et même internationales particulièrement quant à l'enseignement des langues nationales, la promotion des enseignements scientifiques et technologiques, le bilinguisme. Ceci permettra le développement de l'esprit de l'enfant, son ouverture au monde et aux autres. En fait, mettre l'enseignement des LCN au service de la construction de l'identité nationale et internationale de celui-ci.

Langues et Cultures Nationales (LCN) est une discipline introduite dans le système scolaire camerounais pour faciliter l'enracinement culturelle des citoyens; ou en plus clair, afin qu'ils soient "enracinés dans leurs cultures, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun". langues et cultures vont de pair et sont parfaitement indissociables. Parler de "nationales" après langues et cultures sous-entend

³ L'éducation étant assurée par l'État parce que considérée comme une « grande priorité nationale ». Article 2 de la même loi.

exprimer leur appartenance à un groupe, à une communauté linguistique, à un pays. Messina (2010 : 36) dit à propos « *La culture nationale est une expression qui marque qu'elle est d'abord reconnue par toute une ethnie et par une nation. C'est pourquoi, on peut avoir plusieurs cultures nationales et plusieurs langues nationales, voire officielles* ». En outre, elle note que ce sont les langues nationales qui reflètent la nature sociale de l'individu et son combat avec la nature. Elles sont d'ailleurs le reflet de sa personnalité. « Les langues nationales sont la marque même de l'identité culturelle d'une nation. Elles doivent être les premières à être apprises par l'enfant, que ce soit à la maison ou à l'école » (2004 : 24). Ce qui n'est pas toujours le cas dans notre pays, même si en passant par ce procédé d'apprentissage, on apprendra mieux les autres langues, véhiculaires ou officielles. Cet apprentissage participe de la construction de l'identité culturelle du Camerounais ; car l'identité culturelle camerounaise est un fait qui repose sur des facteurs évidents comme l'histoire, la géographie, les institutions politiques, et une extraordinaire variété artistique, linguistique, ethnique et économique (Messina 2004 : 24).

Les LCN permettent ainsi l'acquisition des connaissances nouvelles pour une meilleure insertion et intégration sociale (l'unité dans la diversité, apprendre pour connaître l'existence de plusieurs groupes culturels et connaître leurs différences et ressemblances linguistiques et culturelles). Cependant, jusqu'à ce jour, l'utilité de cet enseignement, à tous les niveaux, n'est toujours pas connue de tous et ne se trouve pas encore assez élaboré (Messina, op. cit.) : ce qui est enseigné au secondaire, devrait l'être plutôt au primaire par exemple. Et les attitudes des uns et des autres n'arrange pas grand-chose car « Un enseignement, fût-il de qualité de ces langues (L.N.) est voué à un échec certain faute de dispositions juridiques et d'un intérêt financier attachés à l'apprentissage des langues locales » (Bitja'a kody 2000 : 113).

3. L'approche interculturelle pour gérer le plurilinguisme scolaire

L'un des procès souvent faits à l'éducation en Afrique est son caractère extraverti, son faible taux d'ancrage dans les valeurs endogènes africaines. Musanji Ngalasso (1993 : 8) rappelle à ce sujet que « les systèmes éducatifs actuels demeurent, dans leur fondement comme dans leur fonctionnement, essentiellement extravertis, éloignés des besoins des gens, insouciant de leurs potentiels offerts par le milieu d'existence ».

Aucun enseignement des langues ne se fait sans prendre appui sur les faits culturels dont la langue maternelle est le véhicule par excellence

En d'autres termes, l'intégration des langues nationales au sein de l'école fait de l'apprenant un individu conscient de son appartenance à une entité culturelle : « L'apprenant doit être en mesure d'affirmer sa propre identité tout en acceptant et comprenant les différences qui existeraient avec celle de l'autre et de saisir la complexité qui réside dans la relativité existant entre les différents systèmes culturels » (Boubakour, 2010 : 18). L'enseignant des langues est alors capable] *de faire saisir à ses élèves la relation entre leur propre culture et d'autres cultures, de susciter chez eux*

un intérêt et une curiosité pour "l'altérité", et de les amener à prendre conscience de la manière dont d'autres peuples ou individus les perçoivent – eux-mêmes et leur culture. (M. Byram et al., 2002 : 10-11)

Selon Pagé (1993), les approches interculturelles visent trois objectifs principaux : (1) reconnaître et accepter le pluralisme culturel comme une réalité sociale, (2) contribuer à l'instauration d'une société d'égalité de droit et d'équité et (3) participer à l'établissement de relations interethniques harmonieuses.

Contrairement au communalisme qui a pour objectif principal/ qui vise l'égalité des droits, les approches interculturelles en éducation visent en priorité plus d'égalité, plus d'équité et plus de diversité à tous les niveaux du système éducatif.

Pour atteindre l'interculturel, il faut passer par le culturel et le multiculturel. S'il est vrai que le culturel sous-tend le linguistique et réciproquement, il est bien plus que nécessaire d'envisager une approche particulière des faits culturels et linguistiques. En effet, l'apprentissage n'est plus essentiellement lié à la pratique instrumentale de la langue, c'est-à-dire savoir couramment parler une langue, mais il s'agit plutôt de reconnaître les principes culturels fondateurs de l'identité de l'autre afin de pouvoir communiquer avec lui. Mieux, en vue « d'encourager la compréhension entre différentes populations et d'assurer le respect des droits fondamentaux » (UNESCO, 2003 : 33). Par ailleurs, durant les activités de classe, il faut recourir aux différentes ressources linguistiques disponibles chez les apprenants et éviter de se cantonner à une seule langue, cela permettra et favorisera le partage de connaissances diverses. Il s'agit de « ne pas imposer, durant les activités, une identité linguistique unique à un élève, fondée sur sa seule langue d'origine au détriment de la reconnaissance d'une identité multiple fondée, entre autres, sur une compétence plurilingue » (Moore, 2006). Une fois que ces faits sont énoncés, il faut les analyser : comparer les comportements d'une donnée au sein d'une même culture et de plusieurs cultures, ensuite réfléchir, sur la base de sa propre expérience, aux explications possibles (intraculturelles et interculturelles) Zarate (2003 : 161).

Malheureusement, ces approches ne sont pas toujours connues et mises en œuvre (consciemment) par les enseignants. Leur objectif principal étant enseigner la langue et transmettre les savoirs culturels possible.

En effet, l'enseignant aide l'apprenant à construire son savoir en l'orientant, il le met sur la voie partant des éléments que ce dernier connaît et pratique habituellement, les situations de vie.

Tout ceci entre dans les Nouvelles Approches Pédagogiques et l'Approche Par les Compétences. Contrairement aux stratégies pédagogiques mises en œuvre dans les salles de classe de type traditionnel et centrées sur l'enseignant, cette nouvelle approche place l'enfant au centre des activités éducatives, afin qu'il ait l'occasion d'exercer ses capacités de réflexion et de raisonnement (analyse, synthèse, évaluation).

L'interculturel est lié aux besoins. Les besoins primaires sont prioritaires et favorise plus une attitude interculturelle. Préoccupation commune (alimentation, habillement). C'est d'ailleurs ce qui favorise et détermine

l'interculturel. Pour s'alimenter, s'habiller ou se divertir, l'enfant ne s'embarrasse pas de savoir de quelle culture/ peuple il s'agit. Tant que ses besoins sont assouvis il ne se préoccupe de rien.

Les besoins cognitifs sont secondaires ; connaître la littérature, l'art d'un autre peuple est moins aisé et pas habituel comme ce qui fait plaisir et est considéré comme prioritaire sur le moment. C'est ainsi que l'homme mundang adhère facilement quand il s'agit d'alimentation, de danse ou de chant. Par contre, lorsqu'il est question d'habitude peu ordinaire, il devient réticent. Sauf si cela provient d'occident, dans ce cas on intègre très vite la « tendance » et on devient « moderne » ; c'est toujours le complexe de la colonisation. Heureusement une autre partie⁴ commence à comprendre et essaie de sortir leur enfant de l'assimilation occidentale. En leur enseignant quelques notions culturelles relatives à la cuisine, au mariage, aux noms de personnes...

Consommer un bien culturel c'est apprendre et intégrer les habitudes culturelles de ladite culture. Cependant, quand il y a une base culturelle personnelle bien enracinée, là il peut avoir interculturel. Mais dans le cas contraire, il y a assimilation car la culture de base/ initiale n'est ni connue ni maîtrisée.

Toutefois le contexte est favorable à cette méthode vu la diversité linguistique et culturelle camerounaise très représentative en salle de classe.

Conclusion

Il n'est pas aisé, nous l'avons déjà dit, d'enseigner les Langues Nationales dans un pays comme le Cameroun. Pourtant la constitution prévoit cela afin de revaloriser les cultures du pays et d'éviter la mort des langues. C'est pourquoi, avec des organismes particuliers, l'État prend des dispositions en faveur de ces langues jusqu'à les intégrer dans le cursus scolaire comme matière obligatoire. C'est fort de cela et surtout pour atteindre l'intégration nationale tant prônée par le gouvernement que l'approche interculturelle comme méthode d'enseignement/ apprentissage des LCN se trouve appropriées. Puisqu'il s'agira ainsi d'une adaptation et d'une intégration de chaque apprenant (quel que soit sa culture, sa religion ou son sexe) dans son pays/ pays hôte. Car l'interculturel commence où le multicultural s'arrête. L'interculturel vise l'acceptation de la différence et l'adaptation à celle-ci, adaptation qui passe forcément par la transformation du savoir-faire et du savoir-être personnel.

⁴ Ce n'est pas toujours par prise de conscience, quelques fois, et la plupart d'ailleurs, les parents sont obligés de faire avec ce qu'ils ont : moyens financiers réduits, produits locaux.

Bibliographie

Abdeljalil A., Introduction aux approches interculturelles en éducation, Carnets des sciences de l'éducation, 2009.

Alaoui D. (dir), *Éducation et formation interculturelles : regards critiques*, Recherches En Éducation n° 9, université de Nantes, 2010.

Alaoui D., « Éduquer et former à l'interculturel : un impératif sociétal », in **Alaoui D. (dir)**, *Éducation et formation interculturelles : regards critiques*, Recherches En Éducation n° 9, université de Nantes, 2010.

Essono J.M., « Le Cameroun et ses langues », in *Cameroun 2001 : Politique, Langues, Économie et Santé*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Metangmo-tatou L., « 1996 : Cap significatif dans la dynamique des langues au Cameroun », in *Cameroun 2001 : Politique, Langues, Économie et Santé*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Metangmo-tatou L. et Tourneux H., « Les Langues véhiculaires du Cameroun » (carte et notice), *Atlas du Cameroun*, Paris, Ed. du Jaguar, 2006.

Messina Ethe, J., « le français et les langues nationales au Cameroun : quelques considérations pédagogiques », in *Synergies Afrique des Grands Lacs* 2013.

Messina Ethe, J., *Recherche d'une méthodologie de l'enseignement de la culture nationale en milieu plurilingue*, Université de Yaoundé I, thèse doctorat, Yaoundé, 2010.

Tadadjeu M. (éd.), *L'Enseignement des langues au Cameroun*, Université de Yaoundé, Collection PROPELCA, No 3, 1983.

Tourneux H. et O. Iyebi- Mandjek, *L'École dans une petite ville africaine (Maroua, Cameroun)*, Paris, Karthala, 1994.